



STYLE

# Aurélien Guichard : « Créer des parfums en lien avec la matière »

**ENTRETIEN** Avec sa marque Matière Première, le nez imagine six fragrances célébrant chacune un ingrédient essentiel de la parfumerie.

**L**a grandi près de Grasse, entouré de parfumeurs. Formé à l'école de parfumerie de Givaudan, Aurélien Guichard reste quatorze ans dans l'entreprise suisse et y crée de nombreux succès, dont Narciso pour Narciso Rodriguez, Love in Paris de Nina Ricci, Gucci Guilty pour Gucci... Après un passage chez Firmenich, il rejoint Takasago en 2018 et vient de lancer sa propre ligne, afin de proposer une parfumerie authentique, où la matière première naturelle est plus que jamais la base de la création.

**LE FIGARO.** - Après avoir signé plus d'une centaine de jus pour de grandes marques, qu'est-ce qui vous pousse à lancer aujourd'hui votre label ?

**Aurélien GUICHARD.** - On a rendu le métier de parfumeur trop beau, trop marketing et souvent complexe. La traditionnelle pyramide olfactive « tête-cœur-fond » brouille parfois la création, les compositions devenant trop sophistiquées. Parfumeur n'est pas uniquement un métier de formulation, mais aussi de goût et d'œil. J'avais envie de formulations simples et compréhensibles, sans sexuer les odeurs : je déteste que les parfums masculins soient bleus, les féminins, roses. Les matières n'ont pas de genre.



**Le parfumeur Aurélien Guichard, créateur d'Encens Suave.**

**Qu'est-ce qui fait la particularité de vos six fragrances ?**

Une certaine forme de radicalité. Je pense qu'un parfum doit vibrer, se diffuser et durer. Il ne doit pas être envahissant, mais, s'il disparaît au bout d'une heure, il est, selon moi, souvent raté. Pour rendre le jus plus lisible et moderne, je me suis concentré, pour chaque création, sur un ingrédient central - musc, fleur d'orange, cédrat... Pour Encens Suave, je vou-

lais un encens noir, addictif et charnel. De beaux encens fumés, un peu gris, ont été imaginés comme Incense Avignon de Comme des Garçons ou Bois d'Encens d'Armani Privé. Je voulais accentuer la facette sombre, avec, ici, un ciste presque pyrogéné et une note de café torréfié.

**Vous avez également développé une exploitation agricole près de Grasse.**

**Est-ce habituel pour un parfumeur ?**

Non, pas vraiment. J'y ai planté des roses centifolia bio. Pas pour les vendre, mais pour les utiliser dans mes créations. On dit que le parfum établit un lien entre la nature et la couture. J'avais besoin d'avoir un pied dans la terre et un contact direct avec la matière ; travailler sans engrais ni pesticide, lâcher des coccinelles pour assurer la pérennité des rosiers... Être bio n'est pas juste une revendication ; je voulais faire la plus belle rose qui soit. Mais c'est aussi une façon de perpétuer un savoir-faire familial - mes grands-parents cultivaient déjà jasmin, rose et verveine dans le sud de la France - et de rester au contact des greffeurs, tailleurs ou ramasseurs, eux aussi essentiels à la parfumerie.

**PROPOS RECUEILLIS PAR P. C.**